



SOCIETÀ DEL SACRO CUORE
CASA GENERALIZIA

Réf. N° 18/60

Rome, le 25 mai 2018

Chères sœurs, chers amis de la famille du Sacré-Cœur,

Puisse cette lettre vous apporter beaucoup d'amour, de prières et de bénédictions pour la fête de Sainte Madeleine-Sophie et celle du Sacré-Cœur, à l'occasion desquelles nous célébrons le cœur de notre charisme et renouvelons, en tant que Religieuses du Sacré-Cœur, l'engagement de notre vie et de notre mission.

Ces derniers mois, spécialement depuis le début du carême, l'Équipe Centrale et moi-même avons réfléchi et prié au sujet du message de la fête du Sacré-Cœur. Ces réflexions, tout comme nos prières et contemplations, ont pris place au sein de nos expériences quotidiennes ordinaires, essayant de vivre l'évangile à la lumière de notre charisme, de notre mission et des Appels du Chapitre et tout en visitant les communautés d'Europe.

Après un an et demi au service de la Société internationale, nous cinq réalisons le don et le défi que nous avons expérimentés dans tant de lieux de la Société. Nous savons que nous sommes à une place privilégiée, d'où nous avons la possibilité de voir l'ensemble. Nous expérimentons avec nos sœurs et les membres de la famille du Sacré-Cœur à la fois la tristesse de la perte et l'immense joie et désir d'une vie nouvelle. Les fortes souffrances des peuples que « notre petite Société » sert et avec lesquels elle vit – au Venezuela, au Congo ou en Inde, où nos peuples et nos amis souffrent la persécution et la mort – peuvent nous accabler à bien des niveaux. En même temps, nous avons rencontré une vie nouvelle dans bien des lieux, Almeria en Espagne, Agrigente en Sicile, à la frontière des États-Unis et du Mexique, où nous accompagnons des immigrants qui cherchent une nouvelle vie souvent dans des situations très complexes. Nous voyons des signes de vie nouvelle chez les femmes et les hommes qui partagent notre charisme et notre spiritualité et assument le leadership des écoles et des projets, accomplissant notre mission avec force et clarté. Nous accompagnons les peuples et les provinces, alors que notre nombre ne fait que diminuer et que la mort de tant de nos sœurs bien-aimées nous rappelle que nous sommes mortels. Nous remercions Dieu pour les nombreux laïcs qui prennent soin de nos sœurs en ces temps de maladie et de fragilité. Nous voyons des signes de vie nouvelle à la fois dans des provinces émergentes et là où des petits groupes de RSCJ et de collègues laïcs prennent des initiatives en faveur de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création, qui revivifient aussi notre vie et notre mission.

Dans un monde qui chancèle sous l'abondance de richesses matérielles et une pauvreté meurtrière, où les gouvernants et les peuples créent le conflit plutôt que la réconciliation et la paix, nous, comme Société, entrons dans un moment critique de notre histoire, un

moment où chacun d'entre nous est appelé à entrer dans le mystère de la vie et de la mort, afin de CHOISIR LA VIE comme un seul corps, tous ensemble pour le bien de notre MISSION. En fait, ce n'est pas un nouveau chemin, c'est un chemin qui a été clarifié, cristallisé et dynamisé par les appels, les mandats et les recommandations du Chapitre général 2016.

Trois choses retiennent mon attention comme essentielles pour ce chemin : développer notre capacité à écouter l'Esprit, nous ouvrir au dialogue avec les autres et lâcher ces préoccupations, attitudes et choix de vie qui bloquent l'avènement d'une vie nouvelle.

Alors que je réfléchissais et priais à propos de cette lettre, trois événements de l'évangile ne cessent de me parler de nous, comme Religieuses du Sacré-Cœur et famille qui s'agrandit au 21^e siècle. Je suis heureuse de partager avec vous mes modestes réflexions personnelles. Je vous invite à prendre un moment entre la célébration de la fête de Sophie et celle de la fête du Sacré-Cœur pour, précisément maintenant, relire votre vie à la lumière de ces lectures alors que nous nous préparons à renouveler nos vœux de *suivre Jésus-Christ pour toujours dans la Société du Sacré-Cœur*, à nous engager encore à être co-créateurs du futur, à CHOISIR LA VIE ! Nous invitons les membres de la famille du Sacré-Cœur à se joindre à nous, en renouvelant leur engagement à vivre notre spiritualité et notre mission comme hommes et femmes laïcs engagés.

Ma première réflexion concerne l'évangile de la fête de Sophie que nous connaissons tous si bien. Jésus nous rappelle qu'Il est la vigne, source de vie. Nous sommes les branches. Comme toujours, l'évangile de Jean nous donne une connaissance profonde de l'action de Dieu dans nos vies. En tant que jardinier amateur, je trouve toujours que tailler est difficile. Il m'est toujours difficile de croire que couper une branche ou supprimer des plantes qui grandissent trop proches les unes des autres est la bonne chose à faire. Mais, si vous voulez réaliser votre objectif de produire le meilleur fruit, vous devez tailler. Tailler la vigne est un art qui s'accomplit quand la terre est au repos. Le vigneron doit discerner quelle branche couper afin de donner de l'énergie aux nouvelles branches. Il suffit de regarder la différence entre les vignes dont on a pris soin et celles dont on n'a pas pris soin, pour voir où la vie prospère ou pas. Tailler les vignes au bon moment, pas toutes de la même manière – vieilles vignes, vignes plus jeunes, le moment de l'année, leur situation – le principe reste le même : l'objectif est de produire des plants en bonne santé et les fruits les plus savoureux.

Je crois que nous en sommes là. Nous sommes appelés à écouter l'Esprit, à discerner ensemble ce qui doit être taillé et ce qui doit être nourri pour une vie nouvelle, à la fois personnellement et en communauté. Il est important, je pense, de nous souvenir que nous ne sommes pas les propriétaires du champ. Le Christ, Lui, l'est ! L'expérience de nos peuples, localement et dans le monde, nous appelle à travailler le champ ; ils sont le soleil et la terre de tout ce que nous sommes et faisons. Nous sommes les travailleurs qui doivent écouter et faire attention. Nous devons nous souvenir que nous ne sommes pas les seuls travailleurs de la vigne et que le rendement sera meilleur si nous travaillons ensemble.

En tant que Société internationale, nous sommes sur le point d'entrer dans un discernement en commun. Nous serons invités à vivre ce moment avec l'esprit ouvert, le cœur ouvert et la volonté ouverte, à être réalistes et à oser imaginer l'avenir. Entrer dans

un discernement suppose que nous adoptions une attitude de prière, d'indifférence et de lâcher-prise. La question centrale du Chapitre 2016 continue de nous interpeler – *Qui Dieu nous appelle-t-il à être ? Qu'est-ce que Dieu nous appelle à faire ?* Demandons ensemble, en ce jour de la fête de Sophie, le courage et la confiance.

La deuxième réflexion que je vous propose vient des lectures de Pâques, en particulier de Jean 20, où Marie de Magdala se rend de bonne heure au tombeau de Jésus, pleine d'espoir et de chagrin. Imaginez le choc de Marie lorsqu'elle s'est aperçue que le tombeau était vide. Elle a pleuré sa perte mais ne s'est ni enfuie ni effondrée. Au contraire, elle est entrée dans l'expérience du tombeau. Elle a découvert quelque chose de nouveau lorsqu'elle a entamé un dialogue avec elle-même, avec l'ange et avec Jésus. Elle a reçu le don et la consolation de reconnaître le Christ ressuscité lors de cette rencontre pleine de tendresse et d'amour. L'expérience du tombeau vide et la rencontre personnelle avec le Christ ressuscité lui a donné l'espoir et la capacité de se dépasser et de répondre à l'appel de Jésus-Christ d'aller proclamer ce qu'elle avait vécu.

Nous sommes en train de vivre un samedi saint. Certains écrivains considèrent cette période comme un « espace liminal » – la période entre le connu et l'inconnu. De bien des manières, le Chapitre général 2016 était une invitation à entrer dans cet espace compris entre ce qui a été et ce qui sera. Sans perdre la foi dans la présence et l'appel de Dieu, nous avons reconnu au Chapitre que « l'ordre ancien est en train de disparaître ». Au lieu de fuir ou de tomber dans le désespoir, nous sommes appelés à entrer dans notre moment évangélique comme co-créateurs d'une nouvelle création avec le Christ, un moment nouveau où nous sommes appelés à annoncer notre mission et notre charisme d'une manière nouvelle.

J'ai pensé récemment au rôle du dialogue dans le discernement en commun et, plus particulièrement, au sein de notre communauté de la Société, alors que nous aspirons à « construire un Seul Corps ». Je réalise de plus en plus que nous sommes un groupe très hétérogène de femmes, non seulement car nous venons de plus de 41 pays différents, avec des cultures et des langues différentes, mais aussi parce que nous voyons le monde et la vie avec des points de vue différents. Parler, partager, dialoguer les uns avec les autres n'est pas chose facile. Si nous voulons vraiment discerner ensemble, construire le Corps, vivre notre Cor Unum, nous devons fortifier notre capacité à entrer en conversation les uns avec les autres sur les questions et les situations pour lesquelles nous ne sommes pas nécessairement d'accord. Si nous ne trouvons pas le moyen d'entrer dans l'expérience de l'autre, d'écouter avec respect, d'exprimer avec amour son accord ou son désaccord, nous courons le risque de vivre très respectueusement sans être réellement capables de discerner ensemble ce qui est le plus essentiel.

Pour conclure, voici une réflexion sur l'évangile pour notre fête. Chaque année, j'attends avec impatience quel sera l'évangile de la fête du Sacré-Cœur, en sachant que ces paroles ont quelque chose à dire qui concerne ma vie et notre vie. Cette année, nous entrons dans l'expérience de Jésus mort sur la croix. Les disciples et sa famille ont dû éprouver un sentiment de désespoir : ce pour quoi ils avaient espéré prenait fin. Le royaume qu'ils avaient imaginé n'allait pas voir le jour. Je suis certaine que Marie et les femmes qui entouraient Jésus, tout comme ses disciples, étaient focalisés sur la profonde expérience de la mort, oubliant totalement toute conversation ou allusion sur la traversée de la mort et sur la résurrection. La première partie de ce chemin était achevée. Comme l'ont dit les

disciples sur le chemin d'Emmaüs, « nous avons espéré ». Et pourtant apparaît le signe de ce qui allait jaillir (le sang et l'eau sortant du côté de Jésus) des blessures qu'il portait, les blessures de l'humanité et la mort dont il a fait l'expérience : là est la vie nouvelle.

D'une certaine manière, nous ressemblons beaucoup aux disciples de Jésus debout au pied de la croix : si désorientés par la perte, la souffrance ou la mort que nous passons à côté des signes de vie nouvelle. Nos propres vies nous apprennent qu'il est essentiel de faire son deuil. Nous savons également qu'une grande perte et une profonde souffrance nous poussent, à un moment donné, à chercher une vie nouvelle. Comme Religieuses du Sacré-Cœur, nous sommes appelées à entrer dans le mystère du côté ouvert de Jésus, à entrer dans la souffrance du Christ et dans la souffrance de l'humanité et laisser la profondeur de cette souffrance nous transformer de l'intérieur en femmes d'espérance. Nos Constitutions nous rappellent que, rassemblées comme un seul peuple autour de la table de la vie dans l'Eucharistie, « nous entrons dans le mystère du Côté ouvert de Jésus en célébrant sa mort et sa résurrection au cœur des souffrances et de l'espérance de nos frères et sœurs » (Constitutions, §5). Nous devons nous demander quelle est cette vie nouvelle que nous cherchons, qu'est-ce qui se met en travers de notre route ou qui nous empêche de voir cette vie nouvelle. Qu'est-ce que notre communauté veut faire de neuf puisque le Christ est ressuscité ?

Alors que nous prions avec Sophie à l'occasion de sa fête et que nous renouvelons nos vœux lors de la fête du Sacré-Cœur, sachez que chacun d'entre nous a son rôle à jouer sur ce chemin que nous parcourons ensemble. Chacun d'entre nous est appelé à prier profondément. Nous sommes appelés à approfondir notre amour – dans le Cœur du Christ, les uns pour les autres, pour notre monde et ses habitants. Nous sommes appelés à participer en faisant tout notre possible. Personne n'est trop vieux ou trop jeune pour être co-créateur de notre avenir. Rappelez-vous que « chacun d'entre nous a une responsabilité fondamentale qu'il ne peut abdiquer et que personne ne peut assumer à sa place : celle de vivre dans la vérité de son cœur et de sa vie, là où il est, le charisme de Sainte Madeleine-Sophie » (Constitutions, §140).

Puisse l'esprit qui a guidé Sophie tout au long de sa vie nous fortifier et nous éclairer. Prions ensemble pour que cet esprit nous offre les dons nécessaires afin de vivre profondément et unis ce moment si important pour la vie de notre monde, de notre Église et de notre Société.

Avec toute mon affection et ma prière,



Barbara Dawson RSCJ